

LEKHA DODI - N° 619

”La Beauté de la Tora – pour vaincre l’obscurité !”

C.E.J

ב"ס

« LE COURAGE DE RECONNAITRE SON ERREUR »

MODE AL HAEMET

PAR RAV MOCHE MERGUI CHALITA – ROCH HAYECHIVA

La Thora dit (Berechit 44-32) : « Car ton serviteur s’est porté garant du jeune homme (Biniyamin) auprès de mon père en disant : si je ne te le ramène pas j’aurai péché envers mon père à tout jamais ». Le verset suivant précise : « A présent, de grâce, que ton serviteur reste à la place du jeune homme, esclave de mon seigneur, et que le jeune homme remonte avec ses frères ».

La défense de Yéhouda en faveur de son jeune frère Biniyamin est remarquable ; cependant il est étonnant de constater que Yéhouda ne conteste pas la fausse accusation proférée par le vice-roi d’Egypte, qui est Yossef : « Vous êtes des voleurs, vous m’avez volé ma coupe » ! Il serait logique d’entendre Yéhouda protester et de ne pas faire profil bas en disant : « Que pouvons-nous dire à mon seigneur ? Comment parler ? Et comment nous justifier ? Hachem a dévoilé la faute de tes serviteurs. Nous voici esclaves de mon seigneur, nous et, ainsi, celui dans la main duquel a été trouvée la coupe ! ».

Il pourrait certes s’agir d’une belle et

nécessaire confession auprès de Hachem, mais pas d’une réponse à un homme, accusateur de faux!

Il en était déjà de même lors de la toute première fausse accusation proférée par le vice-roi : « vous êtes des espions, vous êtes venus voir la nudité du pays. » Dans les deux cas, les fausses accusations sont acceptées par les frères sans aucune réaction, ni opposition de leur part. Cependant les frères opèrent une profonde remise en question au sujet de leur absence de fraternité envers Yossef qui les suppliait de ne pas le vendre comme esclave.

Pourtant, ils sont bien à la recherche de leur frère Yossef, il est bien là devant eux ! La solution à toutes les fausses accusations se trouve ainsi à leur portée. Pourquoi ne reconnaissent-ils pas sans détour qu’ils se sont totalement trompés et qu’ils ont sous-estimé Yossef et ses rêves ? C’est parce que, précisément, l’enseignement de l’histoire de Yossef et de ses frères nous montre l’importance des méfaits et des conséquences de la jalousie, et plus généralement des MIDOT RAOT, c’est-à-dire les mauvaises qualités humaines.

L’homme est certes prêt à avouer toutes ses fautes devant Hachem, mais lorsqu’il s’agit de reconnaître son erreur de raisonnement vis-à-vis de son frère, de son égal, de son conjoint, il manque de Emet (Sincérité)

C’est qu’il faut être animé d’une grande yrat chamaym (La crainte de D.) pour avoir la modestie et le courage pour reconnaître son erreur et être Modé al Aemet vis-à-vis de son prochain.

HORAIRES CHABAT KODECH

Parachat "Vayigach"

Vendredi 18 décembre/6 teveh

Allumage 16h37 / Chékiâ 16h55

Samedi 20 décembre/7 teveh

Fin du Chémâ 9h47

Sortie de ChabaT 17h43 / Rabénou Tam 17h49

Jeûne du 10 teveh – Mardi 22 décembre

Début 7h08 (chah’arit / Téfilin 7h12) – Fin 17h12

La queue des lions ou la tête des renards ? (1)

Par Rav Imanouël Mergui

L'homme, cet être social, cherche une place dans l'univers où il se trouve. La place que l'homme cherche et se forge dépend de multiples éléments. Selon quels critères l'homme doit-il se faire une place ? Vers quelle direction se dirigera-t-il pour trouver la bonne place ? Dès sa naissance, les parents vont orienter leur enfant vers la recherche de cette place. Le choix du métier dans la vie a pour ingrédient notamment la place que cette profession va nous livrer dans notre vie sociale et familiale. Ainsi que le conjoint qu'on recherche connaît également cette recherche de place que va nous offrir le dit conjoint. Et en vérité tout ce en quoi nous investissons dans notre vie connaît cette démarche pour s'assurer une place convenable. Cette place tant recherchée et investie va bien au-delà de l'être humain, elle existe encore dans les objets qui animent notre vie : un objet qui n'est pas rangé à sa place peut nous irriter, une place de parking qui nous est piquée est vécue comme un vol. Les enfants sont également concernés par le "c'est ma place", à la maison ou à l'école. Et, les couples ne sont pas épargnés de ces chamailleries de place, quelque fois justifiées quelques fois abusées.

La halah'a reconnaît cette culture de l'emplacement de l'objet notamment dans les lois de "mouktsé" pour Chabat (interdiction de déplacer certains objets le jour de Chabat). La halah'a la reconnaît également pour ce qui est des dommages causés à autrui : un objet qui ne doit pas se trouver là où il est et cause un dommage tient pour responsable son propriétaire mais s'il se trouve à sa place et une personne viendrait à se blesser le propriétaire est déchargée du dommage... ce ne sont là que quelques brefs exemples de la vie quotidienne qui dépeignent – ce que j'appellerais : notre "psychologie de la place". Une clé, un téléphone, un vêtement etc. qui n'est pas rangée à "sa" place peut causer des conflits conjugaux ! La halah'a reconnaît encore la place des parents à la maison puisqu'un enfant n'a pas le droit de s'asseoir à la place de ses parents. Ce sujet touche également l'homme en tant qu'être universel puisque les peuples et les nations se disputent une place sur le globe terrestre : et, depuis toujours, l'homme se livre à des batailles sanglantes, coûteuses et dramatiques pour délimiter sa place et son territoire dans le monde. Fort est de constater que D'IEU est appelé MAKOM – LA PLACE !

Les Sages n'ont pas trouvé meilleur adjectif pour nommer D'IEU dans ce monde. D'IEU n'a pas de place dans "ce" monde, IL est lui-même la place du monde ! Bien souvent le combat de l'homme n'est pas orienté vers l'autre homme, pour se faire une place, mais l'homme combat D'IEU – consciemment ou inconsciemment, gérer ma place dans un monde où je sais que je dois intégrer ou refouler D'IEU. De toute évidence D'IEU a sa place, mais il est là de façon manifeste (bénigné) ou de façon voilée (nistar), tout dépend de la place que l'homme lui laisse. Mais quel que soit la place que l'homme reconnaît à D'IEU, IL est là. Croyant ou non croyant, idolâtre ou athée, D'IEU ne dépend pas de l'homme : IL EST !, le travail de l'homme est cette prise de conscience et cette reconnaissance de l'ÊTRE. Que tu crois ou non en D'IEU, cela ne change rien pour D'IEU. Son essence, son existence est indépendante de ce que l'homme pense. La pensée de l'homme n'a d'autre incidence que sur lui-même ! Il y a un tas d'évènements dans la vie qui "prouvent" que D'IEU est présent (si étant besoin d'apporter une preuve à la présence de D'IEU). La émouna ce n'est pas croire en l'existence de D'IEU, non cela est faux. La émouna c'est vivre avec la conscience de la

présence de D'IEU... La émouna c'est reconnaître la place de D'IEU.

Le "c'est ma place" occupe une "place" importante et majeure dans notre vie. De multiples éléments sont en jeu pour trouver sa place. L'un d'eux, peut-être le plus important est inscrit dans les propos de Rabi Matya ben H'arach au 4^{ème} chapitre des Pirké Avot « sois à la queue des lions et non à la tête des renards ». Avant de comprendre l'enjeu du lion et celui du renard, analysons un point passionnant que ce Maître et en avant : la tête et de queue ! Qui ne cherche pas une place à la tête ?! D'ailleurs à Roch Hachana nous mangeons la tête d'agneau ou de poisson et récitons une prière « que nous soyons à la tête et non à la queue ». Quelle surprise de voir que ce qui paraît si évident dans la tête de l'homme est ici remis en question et disqualifié. De toute évidence il s'impose de comprendre de quelle tête et quelle queue parle ici Rabi Matya ben H'arach ?

Rabénoù Ovadya de Barténoura commente : « sois à la queue de ceux qui sont plus grands que toi, et ne sois pas à la tête de ceux qui te sont inférieur ». C'est extraordinaire comme vision de la place de l'homme, suis tes supérieurs et non tes inférieurs. Suis tes aînés et non tes cadets. Je dis extraordinaire parce que l'homme a tendance à vivre à l'opposé de ce qui est écrit là, chaque être humain est entre ceux qui le dépassent et

ceux qu'il dépasse ! Comment et par quel moyen je vais laisser la gloire d'être à la tête d'un système – ce qui témoigne que je suis supérieur à ceux qui s'inscrivent dans ce système, pour rejoindre un système où je serais à la queue – ce qui veut dire que ceux-là me surpassent ? Ce Maître ne prône pas la médiocrité de l'être, il n'encourage pas à être le dernier de la classe. Je pense qu'au contraire il invite l'homme à sortir de l'emprisonnement de soi et de sa non croissance. Lorsque l'homme est en haut d'un système il regarde vers le bas puisqu'il est supérieur aux autres et donc il n'évolue pas excellemment ; par contre, celui qui est en bas d'un système il regarde toujours vers le haut et est en évolution permanente, il est tiré vers le haut. Je suis en bas non pas pour rester nul mais regarder vers le haut et m'améliorer sans arrêt, je ne suis pas en haut parce que celui qui est en haut n'a pas d'ambition autre que celle d'avoir atteint le sommet ! Or le sommet est trompeur parce que je ne dois pas être meilleur que les autres – comme le prétend le roi des renards, je dois être meilleur que moi-même – comme le crie le dernier des lions !

« Tu seras plus honoré lorsque tu fréquenteras des gens qui te sont supérieur plutôt que lorsque tu fréquenteras des gens inférieurs. Lis toi à des gens honorables – même si tu seras bas parmi eux, plutôt qu'à des

gens bas – même si tu gagneras leur honneur », explique le Tiferet Israël. Je retrouve ici un slogan bien connu : dis-moi qui tu fréquentes, je te dirais qui tu es. C'est une notion fondamentale qui est touché ici : le social ! La société a beaucoup d'influence sur l'individu et on cherche un milieu qui nous vaut une certaine reconnaissance, on fait parfois l'erreur de penser que d'être le roi des renards nous vaudra une noblesse, mais rien de cela n'est vrai. Il est plus noble de fréquenter le lion même si on n'est qu'à la queue. Chez les renards on obtient un "kavod médoumé" – un honneur imaginaire, alors que chez les lions on récolte un "kavod amiti" – un honneur authentique. Fais attention à ce que ta fréquentation t'offre comme valeur et comme place. N'aies pas peur de changer de milieu si celui-ci est renard. Ne critique pas l'autre pour ce qu'il est mais à cause de ce qu'il t'apporte de néfaste. Ne consomme pas les idées de tous pour leur faire plaisir et te valoir leur reconnaissance, bas toi pour des idées hautes plutôt que de gober des sottises mondaines. Acquiers ton respect non pas à travers la société mais à travers les valeurs que tu défends. Ne cherche pas à faire plaisir aux autres mais cherche plutôt à vivre dans le bonheur réel.

*Fréquente le lion,
Éloigne-toi du renard...*



Calcul divin et calcul mental

Tiré de Alénou Léchabéah' Vayigach page 516

Lorsque des personnes se sont rendues chez Rabi Avraham Even Ezra pour qu'il leur explique le sens des évènements douloureux que traverse le peuple d'Israël, il leur démontra leur erreur d'essayer de comprendre les calculs divins.

Pour ce faire il leur conta la problématique comme suit : il y avait deux hommes qui voyageaient l'un avait deux sandwichs et l'autre en possédait trois. Au cours de leur voyage s'est joint à eux un troisième homme qui n'avait aucun sandwich, nos deux voyageurs lui proposèrent de partager leur repas avec lui, il accepta. Au moment de se quitter notre invité dit aux deux premiers : j'ai cinq pièces avec lesquelles je voudrais payer ce que vous m'avez offert, je vous les donne et vous les partager au prorata de ce que vous m'avez offert. Nos deux hommes se chamaillèrent : celui qui possédait trois sandwichs réclame trois pièces pour lui et deux pour celui qui avait deux sandwichs. Celui qui possédait deux sandwichs prétexta : notre invité n'a pas mangé plus de chez toi que de chez moi il a autant consommé de nous deux, nous devons donc partager les cinq pièces à égalité ! Nos deux hommes décidèrent de se rendre chez le Rav de la ville pour donner son verdict. Sans tarder le Rav répondit : celui qui possédait trois sandwichs doit prendre quatre pièces !, et celui qui avait deux sandwichs prendra une seule pièce !

Les interlocuteurs du Even Ezra se prirent d'un fou rire face au verdict prononcé par le Rav qui paraît complètement stupide, surtout que celui qui possédait trois sandwichs n'a pas revendiqué quatre pièces mais trois.

Le Even Ezra leur dit vous n'êtes même pas capables de comprendre une simple addition comment pouvez-vous prétendre comprendre les calculs de D'IEU ?!

Voici le compte simple qu'a fait le Rav : au total il y avait cinq sandwichs. Trois personnes les ont consommées donc chacun a mangé le tiers. Si on multiplie le nombre des pains par les consommateurs on obtient quinze morceaux de pains, chacun a donc mangé cinq pains. Sur les quinze entités recueillies, neuf viennent du premier puisqu'il en avait trois (trois fois trois = neuf). De celui qui possédait deux sandwichs on obtient six entités (trois fois deux = six). Or si chacun a mangé cinq morceaux cela revient à dire que le premier a donné quatre morceaux de ce qu'il possédait, et le second n'en a donné qu'un... *(Refaites le calcul c'est très simple...)*

Voilà – le Even Ezra leur a dit un simple calcul vous ne tenez pas comment espérez-vous comprendre les calculs divin ???!!!

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à
Rav Yoav et Sophie Zerbib
à l'occasion de la Bat-Mitsva de leur fille

Avital

A Mr et Mme David Mouchnino
à l'occasion de la naissance de leur fils

Noam

Le Lekha Dodi de cette semaine est
dédié à la mémoire de

Monsieur Yossef Ben Avraham

Schoukroun zal

Et à la mémoire de

Monsieur Isaac ben Mordéh'aï Zerbib zal

"un mot de Tora pour sourire"

Envoyez vos dons au Lekha Dodi

Diffusé depuis quinze ans par la

Yéchivat Torat H'aïm C.E.J. Nice

31 avenue henri barbusse 06100 Nice